

d'efforts désordonnés et d'inertie découragée, les grands évêques militants du temps passé.

En lui se personnifiaient, en quelque sorte, les aspirations généreuses, les hardies entreprises, les indomptables énergies de cet Ordre Franciscain qui, depuis sept siècles bientôt, n'a cessé de livrer bataille à l'esclavage, au despotisme, à la barbarie sous toutes ses formes. Il s'inspirait des exemples et des traditions de S. François, il continuait noblement l'œuvre des moines mendiants, ce prélat tertiaire, qui se faisait, à la fois, apôtre et capitaine, pour arracher à la servitude et à des cruautés sans nom les pauvres noirs de l'Afrique Centrale. C'était l'écho de l'immortelle voix de nos grands missionnaires Franciscains qui retentissaient dans les discours enflammés de ce prince de l'Eglise qu'on voyait incessamment parcourir les capitales de l'Europe, solliciter les gouvernements, assembler des Congrès, exhorter les multitudes et tendre partout la main, afin de réunir les bonnes volontés et les sommes nécessaires à l'œuvre *anti-esclavagiste*.

Comme à nos Saints et à nos héros de la famille Séraphique, l'esclavage Africain lui apparaissait doublement odieux ; d'abord parce qu'il était l'esclavage et, ensuite, parce qu'il était l'Islamisme. C'était bien une véritable croisade Franciscaine qu'il prêchait, et l'ennemi de la foi chrétienne, que jadis nos Papes Franciscains voulaient atteindre en Asie, il cherchait lui à le frapper sur le continent noir, en opposant partout la Croix au Croissant. Enfin, ce qu'il faisait pour l'humanité et la foi, le Cardinal Lavigerie le faisait pour la France. On sait comment, il y a deux ans bientôt, il acceptait de Léon XIII la délicate mission de signaler le premier aux Catholiques Français la ligne politique que, bientôt, le S. Siège allait leur ordonner de suivre, à savoir de se rallier, sans arrière-pensée, à la forme républicaine et démocratique du gouvernement. Nous n'avons pas à rappeler ici les colères que suscita, de la part de certains publicistes, ce rôle du Cardinal Tertiaire ; il suffit de constater, aujourd'hui, qu'il n'était que le porte-voix du S. Siège, que le héraut, en quelque sorte, de la politique pontificale. Les actes et les encycliques successives de Léon XIII l'ont montré jusqu'à l'évidence.

---

Léon XIII et la France. — Le Pontife Franciscain vient, justement, d'adresser, tout récemment, à M. de Mun, le grand